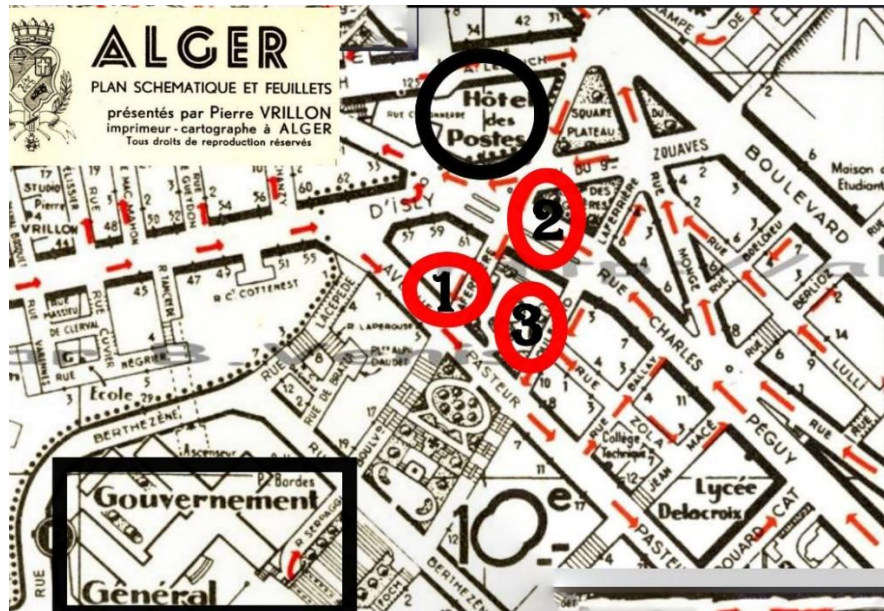


## Chroniques Algéroises

### Le Boulevard Laferrière

#### Le carrefour de la Grande Poste (4)

Édouard "PONS 2419



Dans les "chroniques algéroises" précédentes nous avons découvert l'importance de ce carrefour stratégique où les deux axes principaux d'Alger des années 1900 se croisaient. C'est dans cet espace central que vont s'élever peu à peu de grands bâtiments modernes abritant des administrations (Grande Poste, Université, Ligue de l'Enseignement), mais aussi les sièges de banques, d'assurances et journaux. Parmi ces derniers, " l'Hôtel de la Dépêche Algérienne" (1 sur plan) plus important quotidien d'Alger des années 1900.

La portion de rue entre la rue d'Isly et la rue Michelet prendra le nom de rue Charles Péguy après la guerre de 14, et y seront implantés les différents abris-bus réservés aux lignes des "TA" (Tramways Algérois) et surtout deux lieux emblématiques : " La statue de Jeanne d'Arc '2) et l'horloge florale (3). En 1960, c'est au débouché de cette rue sur la rue Michelet que se déroula le tragique épisode dit des "Barricades".

#### **A) L'Hôtel de la Dépêche (1 sur le plan)**

Ce bâtiment était situé à une centaine de mètres de la Grande Poste en longeant le boulevard Laferrière vers les bâtiments du Gouvernement Général.

Conçu par l'architecte en chef du Gouvernement de l'Algérie, et réalisé dans le style " arabo mauresque" tres à la mode du début du siècle. Style aussi dénommé "style JONNART" du nom du gouverneur général de l'époque qui en fut l'initiateur et le protecteur et auquel on doit des bâtiments comme "la Médersa, le Palais Consulaire, la nouvelle Préfecture, les Galeries de France, la Ligue igue de l'Enseignement et

évidemment l'Hotel des Postes" Commencé en 1905, ce magnifique bâtiment flanqué d'une tour façon minaret fut inauguré en 1907.



Cet "Hotel" était la propriété de la Société de la "Dépêche Algérienne" journal fondé en 1885, rue de la Marine à Alger.

La presse d'Algérie a toujours été très active. Et sans remonter aux historiques "Estafette et Akhbar" du début de la conquête, de nombreux journaux aux longévités plus ou moins éphémères se sont succédés au cours des ans.

En 1890, on comptait 6 quotidiens à Alger, 5 à Oran et 5 à Constantine. De plus de nombreuses villes de moindre importance possédaient des journaux quotidiens, politiques, corporatistes, culturels, sportifs ou confessionnels. Ainsi Blida, Orléanville Mascara Tlemecen Bone Bougie avaient leur presse locale.

La Société de la "Depeche Algerienne" fut créée en 1885 par le journaliste et homme politique Joseph François AUMERAT et l'imprimeur Henri FONTANA dans des locaux situés Rue de la Marine à Alger.

Joseph AUMERAT, rédacteur en chef était conseiller municipal d'Alger (quartier de Belcourt) et une rue et une école de ce quartier porteront son nom quelques années plus tard. Signalons qu'Albert CAMUS fera son "primaire à l'école AUMERAT.

Très rapidement, la "Dépêche" deviendra très populaire et va ouvrir des antennes dans plusieurs villes d'Algérie. Ce journal avait compris le premier en Algérie que les lecteurs étaient plus intéressés par les pages locales que les pages nationales ou métropolitaines. Au début 1900, il pouvait revendiquer d'être le titre de "plus fort tirage d'Algérie" auquel il fallait un siège à la mesure de sa réputation ce qui fut concrétisé par cet Hôtel du Boulevard laferriere, inauguré en 1907.



A partir de 1912, la Dépêche devra partager le monopole journalistique algérois avec « L'Echo d'Alger » qui lui ravira la place du N°1 entre les deux guerres. En 1946, le quotidien fut racheté par l'armateur et sénateur Laurent SCHIAFFINO qui en 1949 le baptisera du nom de "Depeche Quotodienne".

En Avril 1961, après le putsch des généraux, la Dépêche comme l'Echo d'Alger furent interdits de parution et la justice en interdira l'utilisation du nom

Dans les feuillets d'"El Djezair" d'H.KLEIN, on peut trouver une description de la visite de l'Hotel de la Dépêche par le Comité diu Vieil Alger en 1912

*"Dans le vestibule somptueux on y trouve de la décoration riche et variée fournis par des cités comme Le Caire, Bagdad, Ispahan, Constantinople, Tunis, Tlemcen et Grenade et tant d'autres encore. On passa en revue les différentes formes qu'affectent les monuments de l'Islam.... Puis les membres du Comité s'assemblèrent dans la salle de redaction, avant de visiter plusieurs salles mauresques qui abritaient les ateliers de la composition et du tirage"*

### **B) La statue de Jeanne d'Arc (2 sur le plan)**



C'est au début des années 1930, que les associations d'Anciens Combattants et de mutilés de guerre d'Alger, décident d'ouvrir une souscription pour élever une statue à la gloire de Jeanne d'Arc. Après de multiples concertations entre associations, municipalité et Gouvernement, on adoptera en 1935 la décision d'ériger une statue équestre en bronze représentant Jeanne d'Arc en armure.

Et la Municipalité proposera un emplacement situé à une cinquantaine de mètres de la Grande Poste sur la rue Charles Péguy délimitant le jardin inférieur du Boulevard Laferriere que nous appelions "Plateau des Glères ou square Guyemer".

En 1937, le projet est confié au sculpteur Georges Halbout du Tanney (Prix Abd El Tif 1928) sculpteur installé en Algérie et qui présente la maquette en 1938. Mais le moulage et la fonte qui doivent être réalisés à Paris seront interrompus par le déclenchement de la seconde guerre mondiale et ne pourront reprendre qu'à la fin de la guerre. L'œuvre terminée sera présentée aux salons de 1947 ou 1950 (les sources divergent sur ce sujet) Transportée à Alger, la statue sera inaugurée le 6 mai 1951 jour de la fête de Jeanne d'Arc par la maire d'Alger Pierre René GAZAGNE et les autorités civiles et religieuses devant une foule immense. Cette inauguration sera clôturée par un défilé militaire des troupes de l'armée d'Afrique. ( On peut trouver ce défilé sur le site de l'INA)



La statue de Jeanne d'Arc fut respectée par les algériens le jour et les semaines qui suivirent l'indépendance, mais avant la fin de l'année elle fut détériorée et même abattue, ce qui amena les autorités françaises à la récupérer pour la rapatrier en France. Réparée, elle sera inaugurée une seconde fois en 1966 devant la Mairie de Vaucouleurs, connue comme "La cité qui arma Jeanne d'Arc"  
Plaque se trouvant à Vaucouleurs devant la mairie



### B) L'Horloge florale (3 sur le plan)



Entre le Monument aux Morts et la rue Charles Péguy, les "services paysagers de la ville" vont créer un jardin fleuri en pente offrant une superbe vue sur la baie d'Alger. Et au bas de ce jardin une horloge florale monumentale ayant un diamètre de 5 mètres et des aiguilles de 2,5 mètres. Cette horloge sera inaugurée le 23 mars 1955.

Merveille d'art et de technique

# L'horloge florale d'Alger fonctionne depuis hier

*Comme Ostende et plusieurs villes de Suisse et d'Autriche, Alger possède depuis hier une horloge florale.*

*Elle est représentée par un vaste cadran de 5 mètres de diamètre, reposant sur la déclivité des jardins du monument aux morts et s'harmonise avec les nouvelles portes de fer forgé nouvellement installées.*

*Les aiguilles, de 2 m. 50, en aluminium, sont recouvertes d'émail.*

*Des motifs d'émail de couleurs vives en forme de losange, signalent les heures. Des fleurs entourent ce cadran, et elles varieront avec les saisons. La décoration de cette horloge sera ainsi constamment renouvelée. Elle est mue par un moteur électrique et toutes les précautions ont été prises pour assurer une marche continue, pour éviter les effets de chocs et pour empêcher l'action de l'humidité lors de l'arrosage des fleurs.*

*Cette horloge originale, véritable merveille de technique et d'art, sera un attrait de plus à Alger.*

**A L E R T E**

En décembre 2013, les journaux algériens se firent l'écho de la décision de la société algérienne chargée de l'entretien de cette horloge, de renoncer après de multiples et répétées dégradations par de "jeunes désœuvrés" (Aiguilles cassées, moteur grillé, câbles volés). Il semblerait d'après des guides touristiques récents que les problèmes aient été résolus.

Dans un prochain numéro de notre revue, nous visiterons la partie du square Laferrière comprise entre la rue Charles Péguy et la mer, c'est-à-dire le Plateau des Glières et l'ancien fort Bab Azzoun.

**Édouard PONS**

